23me ANNEE — Numéro 10 Mercredi 6 JANVIER 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

« Rari mentes apparerent in gurgite vastum »
(Virgile : aux sujet des canards estudiantins)

Bonne Année!!!

Bonne année à tous nos lecteurs et surtout à toutes nos lectrices!

Bonne année à messieurs les professeurs, à messieurs les bourgeois, et à messieurs... oh! non... et aux camarades étudiants. N'oublions personne! Aux professeurs souhaitons des auditoires bondés de disciples en extase, des interros régulièrement suivis, des examens mirobolants et aussi... un peu d'indulgence!

Aux bourgeois nous souhaitons de la bonne humeur, un sourire imperturbable malgré toutes les crises actuelles et futures... et puis des affaires extra-lucratives, et de la belle galette pour payer à boire aux étudiants. Voilà qui n'est pas intéressé!?

« Quant i plout so l' curé, i gotte so l' marli ».

Aux étudiants, il est inutile de souhaiter de la bonne humeur; ils en ont toujours eu et tant qu'il y aura des étudiants il y aura de la gaîté!

Mais ce que *Le Vaillant* leur souhaite à tous, c'est une petite étoile toute neuve et bien brillante à ajouter en Juillet à celles qui ornent déjà leur calotte ou leur penne? Et ce souhait en vaut bien d'autres!

Et enfin, *Le Vaillant* forme à l'égard de ses lectrices le vœu suivant: c'est qu'elles trouvent des admirateurs dignes d'elles et qu'elles sachent les apprécier autant qu'elles le sont elles-mêmes!

Et voilà, après s'être acquitté de grand cœur de tous ses vœux annuels notre canard s'arrache à la contemplation de l'oie de Noël et de la dinde de Nouvel an, puis ayant battu des ailes, avant de prendre son élan pour toute une année de vagabondage, il pousse un grand cri, qui est comme un serment de fidélité à toutes nos traditions liégeoises et estudiantines: « *As-vêyou l' torê?* ».

LE VAILLANT.

J. U. C.

Mardi 12 Janvier, à l'Union, 8 1/4 heures.

Un doigt sur la bouche

Grand débat sur les conversations par l'abbé RYCKMANS, professeur de philosophie à Saint-Louis à Bruxelles.

Le professeur Xavier FRANCOTTE

Vous l'avez à peine connu, vous autres... Vous avez, à peine connu son étrange silhouette: ce profil d'aigle, ce crâne absolument chauve, ce binocle sur la pointe du nez et cette curieuse voix grêle...

Il vient de mourir à soixante-quatorze ans. Pour vous, naturellement ça fait plus d'un siècle. Il semble qu'entre ce vieillard qui vient de disparaître et votre jeunesse ardente, belle et gaie il n'y ait rien de commun; il n'y ait aucune raison pour que vous interrompiez votre rire et réfléchissiez deux cent soixante secondes devant ce long cercueil froid.

neuf ans, exactement en 1991, qu'est-ce que les étudiants d'alors pourront penser de vous? et de votre valeur et de votre efficacité estudiantines?

A l'âge où les parents de certains d'entre vous n'existaient pas encore, Xavier Francotte avait déjà fondé l'Union!

Et en même temps qu'avec ses camarades il fondait ce groupe de l'esprit catholique, il se dévouait corps et âme à la charité catholique.

On peut dire que Xavier Francotte a passé sa vie au milieu de la jeunesse ouvrière d'Outre-Meuse, entre les murs du Patronage St-Nicolas,

Pourtant!

Pourtant, Xavier Francotte restait l'un des trois survivants du comité fondateur de l'Union; l'un des quelques chics types qui en 1873 — tonnerre! que c'est loin — eut la géniale idée de créer le petit groupe turbulent, catégorique et moqueur, dont vous êtes aujourd'hui les joyeux bénéficiaires.

On ne dira jamais assez tout le cran qu'il fallait, en un temps assez bête pour que le libéralisme y fût à la mode, le cran qu'il fallait pour établir à l'Université de Liége, un petit centre énergique d'affirmation et de vie catholiques.

Xavier Francotte fut l'un de ces jeunes hommes là! Il eut, dans le cœur, assez d'audace et, dans l'esprit, assez de joie et, dans l'âme, assez d'idéal pour attribuer à ses camarades catholiques une place de combat et une place d'honneur dans la turbulente masse des escholiers liégeois.

Cinquante-neuf ans sont passés et le petit groupe vit encore; le petit groupe a grandi; il a grandi jusqu'à l'envahissement: il ne doit pas l'oublier devant la tombe fraîchement ouverte de Xavier Francotte.

Camarades! mettez pour quelques instants vos vingt ans entre parentèses, et dites-vous: dans cinquante

son œuvre, tout dévoué à l'éducation des petits pauvres, mêlé à leur vie, compatissant à leurs misères, sensible à leurs âmes et consacré, en vérité, à l'apostolat de leur relèvement.

Xavier Francotte a été professeur, psychiâtre éminent, académicien, couvert de décorations et d'honneurs... Et tout cela est magnifique. Mais souvenez-vous surtout, étudiants, qu'il a été l'un des vôtres et songez à votre devoir et à vos possibilités en réfléchissant à ce qu'il est devenu.

Ce qu'il y avait de plus clair en lui c'était sa foi catholique: force immense à la source de toutes énelrgies, de toutes ses clairvoyances, de tous ses dons de lui.

C'est ça surtout qu'il faut imiter.

* * *

Un type de la "Bonne Année"

(Histoire vécue et de circonstance).

Savez-vous ce que c'est qu'un parasite? demandait en souriant Monsieur Jambes (de la firme Jambes frères) à Mademoiselle Bras (de la firme Bras sœurs). « Mais comment si je le sais! C'est presqu'une ironie Monsieur de me demander cela, vous habitez devant chez moi et votre haut-parleur en crache toute la journée par votre fenêtre ouverte sur les malheureux passants; ce n'est pas que je veuille dire que les nôtres marchent mieux, mais nous au moins, nous ne les exposons pas à tous les vents. Je n'aime pas cette réclame tapageuse. Encore un verre de porto? « De ses mains fines la jeune fille, une belle blonde aux yeux bleus, sans attendre la réponse de son interlocuteur, un monsieur de moyen âge, rubicond et ventru, lui remplit pour la sixième fois son verre, et le bruit clair du vin sur le crital le fit gletter de plaisir. Monsieur Jambes, marchand d'articles de T. S. F. était venu comme chaque année rendre visite le 1er Janvier à ses voisins les Bras, qui comme lui faisaient profession de télégraphie sans fil.

Comme ils s'envoyaient parfois des clients quand l'article demandé leur manquait, ils s'entendaient encore assez bien. Depuis une heure déjà, il était assis au salon en face de Mlle Bras. Après les souhaits d'usage la conversation avait naturellement roulé sur leur commun métier. Mais cela n'intéressait guère la jeune fille et elle commençait à s'ennuyer sérieusement. Elle s'apprêtait à mettre poliment cette « emplâtre » à la porte, quand la sonnette retentit. « C'est papa, s'écria-t-elle! Je vais voir. » Elle avait à peine refermé la porte du salon que M. Jambes s'emparait de la bouteille et se servait un septième verre de porto. Il en avalait la dernière goutte quand M. Bras entra la mine réjouie. « Ah! ce cher collègue! s'écria-t-il de sa voix caverneuse et métallique comme celle d'un speaker dans le pavillon d'un haut-parleur, comment cela va-t-il? Je suis heureux... » M. Jambes le coupa pour lui souhaiter une bonne année, et des affaires prospères, pas trop cependant, pour ne pas nuire à son propre commerce. Les deux hommes se serraient les mains avec effusion, des gouttes de sueur perlaient sur leurs fronts : le front chauve et rouge de M. Jambes, le front ridé et sale de M. Bras.

La jeune fille apporta une seconde bouteille de porto. Elle était débouchée, les deux verres furent remplis jusqu'au bord, puis vidés jusqu'au fond, puis « reremplis » jusqu'au bord. « Odette, dit M. Bras à sa fille, prépare le souper pour trois, ce vieil ami restera ce soir! » Mais Odette n'avait pas l'air fort d'accord. « C'est que, voulut-elle dire, je dois voir ce soir un ami, euh... une amie. » « Tu ne dois rien voir du tout, cria son père, va et fais ce que je dis, tu ne peux pas franchement t'en aller quand mon collègue est ici! » Odette rougit, serra les poings, lança un dur regard au « collègue » qui buvait une gorgée, puis sortit. M. Jambes déclara qu'il était enchanté de l'invitation, qu'il l'acceptait et répéta, ce qu'il disait chaque année : Vous me recevez vraiment à « Bras ouverts ». Il n'avait même pas remarqué l'ennui qu'il causait à Odette. C'est avec le plus bel entrain que ces messieurs se remirent à fumer, à boire, puis à manger sans souci de l'heure qui passait et des larmes qui perlaient aux yeux de la jeune fille.

Ce n'est que vers dix heures que le gros Monsieurs Jambes passablement ivre (quand son verre était vide, par une inattention extraordinaire, il avalait celui qu'Odette laissait toujours rempli) se décida à se lever comme pour s'en aller. Mais hélas, la discussion sur la T. S. F. reprit devant la porte. « Savez-vous ce que c'est qu'un parasite? » redemanda-t-il à Odette. « Ah! oui, dit-elle, que je sais ce que c'est, maintenant ! Mais de grâce, Monsieur, allez-vous en... on doit vous attendre chez vous! » L'homme comprit sans doute car il rougit, ou plutôt sembla devenir plus rouge qu'il n'était déjà et s'en alla... enfin.

« Ecoute Odette, dit d'un ton de reproche M. Bras, en fermant la porte à double tour, dorénavant tu ne boiras plus tant de porto, tu ne sais plus ce que tu dis, je crois que M. Jambes a compris que tu voulais qu'il s'en aille, va dormir, va, cela te fera du bien!... »

MARC ATCHOU.

A·U·C·A·M

Ce soir à 8 1/4 heures le

R. P. HUBLOU S. J.

parlera de

Ses entretiens avec GHANDI

Poésie mineure

La Poésie hautaine est belle femme et nous ne négligeons pas ses charmes. Aussi n'entre-t-il nullement dans nos intentions, de lui manquer de respect et de traiter cette princesse en soubrette. Néanmoins plus d'une bergère fit s'arrêter carrosse de marquis. Les fraises sont-elles moins bonnes à l'ombre du bosquet vert, que parquées sur assiette fleurie de rare porcelaine?

Aussi laisserons-nous Madame Poésie drapée de ses plus beaux alexandrins, larmoyer chez de braves douairières virginales et philosopher chez les abbés solitaires. Sa fille cadette, Mademoiselle Epigramme s'ennuie, seule, chez elle. Allons lui conter fleurette... Fille charmante et de taille légère, elle est un peu bavarde et indiscrète: Quoique très ancienne déjà, son âge ne paraît pas. Elle connaît beaucoup d'histoires charmantes que sa mère voudrait lui faire taire, mais la maligne enfant n'en tient compte et se déguise tour à tour, poète et ouvrier, prince ou sujet, courtisan ou simple anonymat.

Voici glanés au bond de la mémoire quelques traits irrévérencieux et piquants.

Sur une femme d'honnête apparence.

La dame dont voici l'image
Sut joindre, jusqu'à son trépas,
A l'honneur d'être sage
Le plaisir de ne l'être pas.

Les femmes d'ailleurs qui de l'avis général et vérifié par l'expérience, sont loin d'être muettes et parlent beaucoup des autres, font les frais de beaucoup d'épigrammes. Pas toutes à leur louange.

Témoin celle-ci:

Sous ce froid monument
Ma chère femme est close
Je n'en suis pas la cause
Mais j'en suis bien content.

D'autre fois vous prenez bonne revanche, Voltaire, irrévérencieusement l'a dit très simplement.

Cette belle voit Dieu, Girard voit cette belle
Ah! Girard est plus heureux qu'elle.

Mais ce n'est qu'une rose parmi les épines.

Chloé, pourquoi tant de vacarmes?
Ecoute, deux mots pour ton bien:
Tu dis qu'on te dispute et tes vers et tes charmes
Apprends que, tous les jours, on dispute pour rien.

LEBRUN.

Enfin.

Je ne sais à quoi Zoé songe
D'avoir un chien près d'elle en prenant son repos
Elle doit, n'ayant que les os,
Appréhender qu'il ne la ronge.

Maintenant assez parlé de femmes. On ne peut discourir de rien. A l'impossible nul n'est tenu. Le mariage n'a pas bonne presse, lui non plus

Voyez en ce seul quatrain.

Il faut y penser mûrement
Gens sages, en qui je me fie
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y penser toute sa vie

MAUCROIX.

Mais quittons ce domaine et voyons comment discourent ivrognes et autres mouille-gueules.

Il mange tout le gros glouton
Il boit tout ce qu'il a de rente
Son pourpoint n'a plus qu'un bouton
Et son nez en a plus de trente.

GOMBAUD.

Sur Montmaur,

On disait à Montmaur, le voyant hydropique
Qu'il était aussi gros qu'un muid
A quoi ce bon buveur réplique
Que ne suis--je plein comme lui!

Sur Grégoire.

Sur le midi sortant de la taverne,
Certain ivrogne allait je ne sais où
Mon homme tombe, et soudain on le berne
Bien qu'il jouât à se casser le cou
Quelqu'un pourtant lui dit: « Monsieur Grégoire,
Puisque le vin vous fait ainsi broncher
A chaque pas, vous avez tort de boire...
Non, mon ami; mais j'ai tort de marcher ».

Les gens de robe, prélats, abbés ou avocats n'ont pas eu non plus la part belle.

Lisez plutôt ces irrespectueux:

Ci-Gît qui, puissant dans l'église
Et très redouté dans ce lieu
Rendit enfin son âme à Dieu
Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

DE CAILLY.

D'un avocat:

Eh! c'est l'avocat Emouet!
Rendons hommage à la peinture
En le représentant muet,
Elle a mieux fait que la nature.

Les médecins ne sont pas oubliés dans l'affaire.

« Mes malades jamais ne se plaignent de moi »
Disait un médecin d'ignorance profonde
Ah! repartit un plaisant, je le crois:
Vous les envoyez tous se plaindre en l'autre monde.

De tout temps l'académie eut ses H. Bordeaux et R. Doumic. Elle eut à essuyer plus d'une flèche.

Chaque jour, mon beau corps se mine et dépérit
Savez-vous bien pourquoi je tombe en défaillance?
C'est que je vis sur ma science
et me nourris de mon esprit.

Que dire des écrivains et des politiciens?
La matière abonde.

Non, Laharpe au serpent n'a jamais ressemblé
Le serpent siffle et Laharpe est sifflé.

LEBRUN.

« Marmontel à facheuse mine,
De ridicules tout bardé
Dit qu'il a pour les vers le secret de Racine
Jamais secret, à coup sûr, ne fut mieux gardé. »

Abbé ARNAUD.

D'un préfet:

Un préfet, visitant les six pompes de la ville
Disait: « tous ces tuyaux sont à renouveler
Mais il nous faut des cuirs. — La chose est très facile
lui répondit quelqu'un; vous n'avez qu'à parler. »

Enfin enterrons cette digression épigraphique par une épitaphe qui siérait à plus d'un de nous

Ci-gît, Broc, qui, toute sa vie,
Eut telle aversion pour l'eau,
Que, du sein des morts, il vous crie
« Ne pleurez pas sur mon tombeau! »

JOSEPHE.

Le petit savon de la semaine

Un des beaux moments de la revue a été la réception des délégués! A ce propos on peut dire qu'il était très beau de voir des types de toutes les opinions si différentes et si opposées soient-elles, sans les renier aucunement, oublier à ce moment de vieilles rancunes politiques ou confessionnelles et se conduire en bons camarades, étudiants d'une même université, unis non seulement par les liens de la profession d'étudiant si c'en est une, mais aussi par leur jeunesse, par leur besoin de fraternité et d'exubérance.

Ce sont des fêtes dans le genre de celle du 16 Décembre qui rapprochent le mieux des types qui se croient séparés par des principes ennemis. Alors que l'on peut très bien s'entendre en tant qu'étudiant tout en étant adversaire au point de vue politique...

Evidemment, pour qu'il y ait entente, il est nécessaire qu'il y ait une estime réciproque. Mais parmi ceux qui ne sont pas de notre avis, il y en a beaucoup que nous estimons, par conséquent, la vraie fraternité estudiantine est possible avec ceux-là. Et c'est le beau côté de semblables manifestations, c'est le côté qu'il faut surtout entrevoir, et pour cela aussi une activité dans le sens de délassements universitaires honnêtes n'est pas inutile, bien au contraire!

COQUEREL.

CERCLES D'ETUDES SOCIALES

Les étudiants des écoles spéciales sont cordialement invités à assister à la prochaine réunion qui aura lieu le Jeudi 7 Janvier à 8 h. 1/4 à l'Union. On y continuera la discussion sur les congés payés.

Le JEUDI 20 JANVIER 1932, à 20 h., Salle Dupont, rue St-Jean, 9

SOIREE DE BOXE

Huit combats interfacultaires
en 3 rounds de 2 minutes.
Sous le patronage du R. C. A. E.

DENOËL (Mines, c. ALEXANDE (C. T.)
BILLER (Médec.), c. LEDENT (Mines).
JOACHIM (Droit), c. DUMONT (Commerce).
SAUVEUR (Sciences), c. SCHOONBRODT (Médec.).
SAVONNET (Philo), c. FRINZ (Médec.).
HUGUEN (Technique), c. ESTAM (C. J.)
DECOUX ((Droit), c. FALAISE (Scienc.).
HAVART (Sc.), c. VARLAMIFF (Mines).

Entrée: 3 francs.
accessible aux étudiantes
et étudiants seulement.

Démonstration de boxe anglaise et française, par M. Charles FONTAINE, entraîneur de la Section Universitaire.

En revenant de la Revue !...

Eh! bien voilà des grandes heures passées!

De la gaîté, du chahut, du maïs et des pommes de terre!

Tandis que dans la clarté de la rampe s'agittent des statues animées, des professeurs en culottes courtes, des flics, des réverbères, des animaux de toutes sortes, des messieurs graves et des étudiants fêtards et se faufilant parmi cette foule de personnages légendaires, historiques ou même simplement actuels apparaissent une commère délicieuse et des compères épris de leur rôle autant que de la commère! Et tout cela au son d'un jazz des plus entraînants. Le camarade van Brée est un as qui a trouvé la clé de notre sympathie en mettant ses notes à notre portée. Chacun y mit du sien. Et la joie fut créée par un ensemble de types qui avaient décidé d'égayer leur vie d'étudiant pour y mieux fraterniser, pour la mieux apprécier et peut-être pour un jour la mieux regretter.

Il y avaient là des calottins et des autres, des vieux poils et des bleus. Il y avait mêmes des types à jamais rebelles à l'encroutement de la vie bourgeoise, qui avaient revêtu encore une fois leur vieille calotte constellée pour se retremper dans ce milieux bruyant qu'ils n'avaient quitté que parce qu'il fallait bien. Et pour ceux-là, ce fut un moment d'émotion lorsque le portrait des anciens, groupe à la fois ridicule et pathétique, leur apparut comme l'aggrandissement vivant d'un souvenir. Et là-dedans il y avait vraiment de l'humour, parce que l'humour est quelque chose qui déconcerte par le contraste qu'il produit en mélangeant le grotesque et le sublime, le pathétique et l'ironie.

Bien des étudiants, auront fait la réflexion suivante à la vue des tableaux des anciens: « Dire qu'un jour nous n'aurons plus de ces années que nous vivons maintenant, qu'une vision aussi démodée que celle-ci! »

Mais dans cette vision, que d'émotion, si avec le souvenir des heures de joie franche et débordante se trouve l'impression d'une ascension utile vers une formation solide et vers un idéal toujours jeune parce que la vérité ne vieillit pas.

C'est drôle, une revue d'étudiants dont je parle sérieusement. C'est drôle et pourtant cela peut faire réfléchir aussi bien qu'autre chose.

Il suffit de voir dans un angle moins superficiel que celui du moment même. Une revue peut être aussi utile qu'un sermon, sans en avoir l'austérité et l'aspect rébarbatif. Voilà pourquoi les calottins se sont démenés. Ce n'est pas sans but, ce n'est pas sans raison. Un juste délassement est utile et indispensable. On peut en tirer profit et on le doit.

Que notre gaîté nous aide à maintenir notre ardeur de catholiques et de Belges et ainsi la devise du *Vaillant* sera entièrement appliquée:

Bon Patriote,
Fier Catholique, Gai Wallon!

MANU BRONNE.

ROGIER, SA FEMME ET SON LION.

R. — *Depuis que la gloire m'a bronzé*
Contre l'amour je suis blasé
Et tout's les limonades Roger
Ne pourraient pas m' démomifier.

F. — *Depuis en effet que j' rest' tout' nue*
Comme un chien d' gard' près d' sa statue
T'es jamais sorti d' ton drapeau pour me donner un p'tit
Pour me donner un p'tit béco.

L. — *Comme tous les homm's il n'est pas de bois*
Et il s'rait p'têre laissé tenté
Ma p'tit' amie si ta beauté
Ne te menaçait d'un si gros poids.

F. — *Tais ta gueul' et march' derrièr'moi.*

FRERE ORBAN ET SES DEUX COMMERES.

F. O. *La gloire n'est pas si décevante*
Qu'on l'imprim' dans le manuel
Et je trouve très spirituel
Qu'on m'ait flanqué d' ces deux servantes.

F1. *Je n' rafol' pas des polygames*
Et, j' détest' les ménag' à trois
Vous n'avez des yeux que pour la dame
Qui tourn' le dos au pont d'Avroy.

F2. *Taisez-vous ô rivale impudente*
C'est pour vous seul' qu'il a l' béguin
Et ses yeux ne don't des flamm's ardent's
Que vers la rue des Guillemins.

F. O. *N' vous battez pas mes p'tit' commères*
Si j' fus intransigeant toujours
Le trépas m'a rendu bon Frère
J' suis pour le cartel de l'amour.

F. — Tiens ce vieux Charles! comment vas-tu?
R. — Pas mal. Et toi mon vieux frère?
F. — Mais comme tu vois. Je ne dois pas me plaindre. Bien que la gloire m'ait posé un pied. Tandis que toi...
R. — Oui. Elle m'a rassis. Au fond c'était assez naturel.
F. — Comment cela?
R. — Mais oui, toi tu as toujours été hors-ban.
F. — Vieux farceur. Et tu te plais bien dans ton quartier?
R. — On s'y fait. L'an passé, ils m'ont rafraîchi avec une fontaine lumineuse et réchauffé avec des réflecteurs électriques.
F. — Moi, mon vieux, l'an passé on m'a fait un socle et l'on l'a soigneusement entouré de palissades. Pourtant je n'ai jamais été un homme de barricade. Mais enfin l'année du centenaire me trouve entre quatre planches; je trouvais cela assez funèbre.
R. — Au fond on t'a fait longtemps attendre. Et finalement on te flanque entre le musée Spitzner et une marchande de crostillons.
F. — Mais mon cher j'étais né pour cela.
R. — Hein!
F. — Absolument. Je suis né dans la loge d'une concierge. J'ai passé ma vie dans la loge. Il était naturel que je survécusse au milieu de deux loges foraines dignes d'éloges. D'ailleurs (lorgnant les deux femmes) je suis fort bien logé.
R. — Mâtin! Ah je suis furieux. Ah ça je proteste. C'était bien la peine de faire la Révolution.
F. — Voyons, calme-toi.
R. — Comment. Mais c'est souverainement injuste: on te donne deux femmes. Et moi...
F. — Et toi, on te donne une chaise, un drapeau, un lion et par surcroît.

R. — Un chameau.
La femme. — Oh!
Les femmes. — Ah!
Le lion. — Hu!
F. — Hi! hi!
R. — Taisez-vous. C'était bien la peine que j'aie balayé l'orange, si la postérité me prend pour une poire.
F. — Voyons, Charles.
Les femmes et le lion. — Charles! Mon p'tit Charles! Mon vieux Charles! *(Arrive Zénobe Gramme).*
Z. — Eh bien, Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? Je vous vois tout émus.
R. — Zénobe, ne dis pas mot.
Z. — Je n'ai jamais que dynamo.
R. — Si tu me nargues, je te foudroie.
Z. — Tu me fous droit? Tu peux parler. Tu es toujours assis; Et j'ai inventé le paratonnerre.
R. — Tais-toi, demi-statue! Espèce de faux dieu terme.
Z. — Tu veux dire termo dynamique.
R. — Bouffon! oublies-tu qu'en Belgique, je fus un jour demi-Roi?
Z. — Tout le monde salue en moi l'ampère heure.
R. — Tu en as un culot.
Z. — Le culot Gramme.
R. — Zénobe si tu le prends sur ce ton.
F. — Allons allons.
Z. — Je sentais bien qu'il y avait de l'électricité en l'air Voyons, toi qui es plus calme, ne pourrais-tu me dire la cause de la colère de Charles.
F. — Mon cher Zénobe, c'est bien simple. J'ai deux femmes et il n'en a qu'une.
Z. — Et c'est pour cela?
R. — Absolument. Pour cela. Tu ne trouves pas que ça suffit? Une femme de plus; tu ne trouves pas que...
Z. — Moi je m'en fou, je ne suis qu'un buste.
Les femmes. — Oh!
Z. — Absolument, il y a loin de Gramme aux faunes.

CHANT DES STATUES.

(Air: Si c'est ça l'amour).

Zénobe.

Si c'est ça l'amour
Le grand amour
Vous méritez bien mieux, mesdames
Un homme en métal
Un pied estal
Non, ce n'est pas pour vous, mesdames;
Vous êtes si charmantes et si jolies
Qu'il faut pour vous aimer
Un homme en vie.
Si c'est ça l'amour
Le grand amour
Vous méritez bien mieux, mesdames
Pour vous ils sont trop laids
Mais oui, mesdames.

Rogier.

Je m' sens chaque matin
Dans l'airain
Un' drôl' de courbature
Si je reste assis
Je trouve aussi
Qu' v'là trop longtemps qu' ça dure
Mais quand je te vois
Chaque fois
Je sens mon cœur de bronze
Qui se rajeunit
Et frémit
Dans mon corps de vieux bonze.

Frère-Orban.

Quand sur le boul'vard
Par hasard
J' vois passer un' commère
Au bras d' son amant
Je me sens
Pour eux un cœur de frère
J' trouve moins compliqué
Un' moitié
Moi qui en ai un' paire
Et c'est bien rasoir
De n' pouvoir
D'un' des deux me défaire.

Zénobe.

Comme la femm' tronc
Sur le pont
Je redresse mon buste
Mon autre moitié
A mes pieds
Ne m' trouv' pas trolleybuste.
Et quand dans le froid
J'aperçois
Le trouble de ma femme
Si je suis ému
C'est que j'ai cru
Qu'elle avait sentigramme.

LES PROFS QUI S'EN VONT.

Prost et Bourgeois. Puis Deruyts et le cocher.

(P. et B. chargés de diplômes).
P. — Je n'aurais jamais cru qu'on en viendrait si vite là.
B. — Mais ces bonzes du gouvernement, ils ne se sont pas regardés pour nous remiser au décrochez-moi ça!
P. — Moi qui tenais si bien le cours, voilà que je ne saurai plus côter.
B. — Hélas! il va falloir renoncer aux plaisirs de la chaire.
P. — Moi qui étais calé sur tous les métaux.
B. — Sauf sur le fer...
P. — Je suis remis au rang des Prost-pensions.
B. — Il n'y avait pour moi aucun secret en chimie.
P. — Sauf pour la danse.
B. — Me voilà sans base et je trouve qu'il y a fort peu de sel à m'avoir ainsi précipité.
P. — J'étais déjà Pro-Recteur; aujourd'hui je deviens Pro-Prof; dans quelque temps je serai Pro-Prost.
B. — Quant à cela, hors de l'Université comme dedans, ça ne me change pas: je resterai toujours Bourgeois.
P. — En attendant qu'allons-nous faire? J'avais demandé un emploi dans les chemins de fer. J'ai été recalé pour incompétence. Il est vrai que j'avais toujours fait mon chemin ailleurs.
B. — Moi j'espère un bon emploi dans la police.
P. — Dans la police?
B. — Certainement. Profs et flics ça s'est toujours bien entendu. Et physiquement, je ne serais pas si mauvais hambourgeois.
P. — Va mon vieux, il nous reste à dormir sur nos lauriers.
B. — Si nous commencions par les emporter?
P. — On pourrait peut-être se payer pour la dernière fois, un petit fiacre.
B. — C'est ça, ça f'ra enrager Deruyts.

P. — Ah! voici justement notre affaire. Eh là-bas, l'homme! Une voix oui, oui, oui, oui.
B. — Ce sera un enterrement de première classe.
P. — Hélas!
(Arrivée du cocher, suivi du fiacre où Deruyts reste invisible).
P. — Ah, Ah, voilà ce qu'il nous faut. Vous êtes libre mon garçon?
C. — Pardon, je suis marié et père de trois enfants.
P. — Vous n'y êtes pas. Je répète ma question; êtes-vous libre de nous conduire?
C. — Non, Monsieur.
B. — Cocher, nous sommes Professeurs!
C. — Personnellement ça m'est égal. Mais il se trouve que j'ai toujours charrié les Professeurs.
B. et P. — Monsieur.
C. — J'en charrie encore un en ce moment.
B. et P. — Nous ne permettrons pas.
D. — Mes chers collègues.
B. et P. — Ah, Deruyts!
D. — Vous n'avez pas reconnu mon massier?
P. — Mon cher ami si nous l'avions raconnu nous n'aurions pas arrêté ton fiacre.
D. — Monsieur de la Palisse en aurait dit autant. Attendez un instant oh, un rien plus ou moins « epsilonn » et je suis à vous. *(Il descend et arrive).* Eh, bien qu'en pensez-vous?
B. — Je pense que c'est dégoûtant. L'âge! l'âge! comme si on avait besoin d'être émérite pour se reposer.
D. — Naturellement. Supposons que je sois en face du Ministre des Sciences et des Arts, je dirais à mon contradicteur: votre erreur? Monsieur, est absolument intégrale. Nous sommes à peine débarqués qu'une bande de petits chacals vient se disputer nos dépouilles. Voulez-vous un cigarette?
P. — Merci.
B. — Nous ne sommes plus des gens bons à fumer.
D. — Alors syndiquons-nous! Ne partons pas!

CHANT DU DEPART.

(Air: Ne t'en va pas).

I.

On va donc se quitter? Restons encor
Nous aimions d'arpenter ces corridors
Nous avions bien le temps
Et le gouvernement
Est trop pressé vraiment
Nous somm's pourtant encor bien guillerets
Surtout le jour où nous somm's rasés de frais
Montrons nos parchemins
Et la main dans la main
Un' second' fois, nous r'pass'rons nos examens.

II.

Nous n' pouvons plus moffler? Sans un regret
Pourrons-nous donc ne plus moffler jamais?
Ne plus interroger
Ni punir ni coller
Ni r'fuser, ni r'caler?
Adieu, adieu, adieu... Univ' il faut finir
Nous ne laiss'rons qu'un pâl' souvenir
On croit cacher ses pleurs
Dévorer sa douleur
Mais le chagrin, hélas! déborde en nos cœurs.

Refrain.

Ne partons pas
Tout le monde nous aime
Ne quittons pas
Nos chers problèmes
Notre leçon ne peut pas finir aujourd'hui
Si nous filions ce serait inouï
Ne partons pas
C'est la patrie
Ne partons pas
Qui nous supplie
Nos successeurs sans trompett' ni tambour
Viendraient plagier nos cours.

POT-POURRI DES PROFS.

TOUS. (Air: Chant du départ).

L'auditoire en chantant
Nous ouvre ses barrières
Et l'étudiante nous attend,
Attention au péril de la chaire!

VANDER LINDEN. (Air: Le Danube bleu).

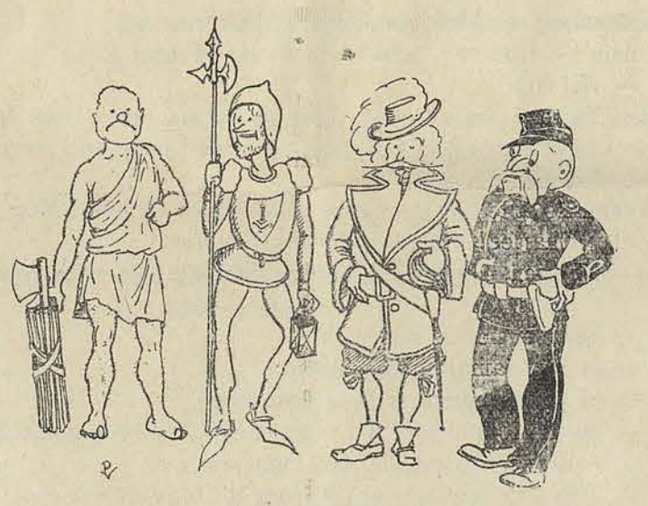
Pour les étudiant's, j' suis un vieux beau;
On trouv' mêm' que j'ai l'air gigolo,
Mais j'suis plus gracieux que l' gros Hubaux,
Autant qu' Monsieur Nève j' suis aristo.
Et pas b'soin d'ailleurs d'êtr' plus costaud,
Car si les p'tit's filles me trouv'nt gogo,
Ell's m'accord'nt tout's un p'tit bécot
Quand j' les m'nac' d'un gros zéro.

DUGUET. (Air: La Java).

Depuis l' temps qu'à l'Univ'
J'enseigne la chimie,
J' sais les hiéroglyphes
De tout' cette alchimie
Aussi j' propose
Parmi bien des choses
Mes pommad's de rose,
Pât's à rasoir,
Poudr's épilatoires,
Et suppositoires.
C'est que j'ai éprouvé
Leur efficacité
Et tout l' mond' peut juger
D' mon amabilité.
Si je suis craint
J' suis pourtant pas crin.
Je n'y comprends dien
Pour bien fair' sa cour
Faut jurer toujours.

MAHAIM. (Air: Connais-tu le pays...).

Je ne vois qu'un pays où règne la beauté,
Où le soir en Léman on fait sa barcarolle.
Si je suis délégué par l'Université,
Près de Miss Univers je sais tenir mon rôle.
Mon amour est Hymans et Grandi le péril
De me sentir Briand lorsque je vois Cécil.
C'est là que je veux la suivre,
La suivre, l'aimer, et mourir.
C'est là, oui, c'est là.



TOUS. (Air: C'est à boire...).

C'est la voir, la voir, la voir,
C'est la voir qu'il nous faut.

WITMEUR. (Air: Romance à l'étoile).

O douce, étoile, viens me voir, ...
Je prends grand soin de mon poil noir.
Des vieilles Walkyries j'ai marre,
Je t'aime d'un désir barbare.

TOUS. (Air: Salut, demeure chaste et pure).

Salaud, demeure chaste et pur (bis).

JANSSENS. (Air: La Mascotte).

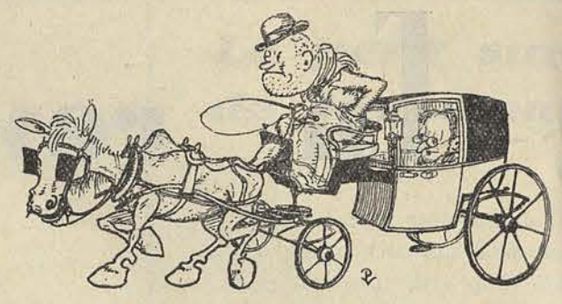
Les envoyées du Paradis
Sont les seules académies
Qu'avec dévotion j'inspecte
Sans qu'aucun saint jamais ne me suspecte.
Mais ici-bas, les yeux baissés,
Nous devons chastement passer,
Insensibles en apparence
Au vain attrait des mornes appâts rances.

VANDER LINDEN. (Air: La Madelon).

Mais Damas rest' dans l' coin
Comme un' bûch' sans rien dire.
Au lieu d' fair' le malin
Avec nous viens donc rire!

TOUS. (Air: Ris donc, Paillasse).

Ris donc, Damas,
Ton profil nous agace,
Nous redoutons que tu ne t'empaillasses.



DAMAS. (Air: Marche funèbre de Chopin).

Je n' suis pas disposé à rire,
C'est un' cur' que j' fais pour m'aigrir.
Vous avez beau m' dir: « laiss' tes tics »!
C'est ma façon de maintenir mon esthétique.

DUGUET. (Air: J'aime ma mie, au gué).

Puisque le ciel m'a donné
Cett' pair' de grand's quilles,
Ma bell' jamb' je veux montrer
Pour plaire aux bell's filles.
Avouez-le, mes amis,
Est-il rien de plus joli
Que l'anatomie d' Duguet,
Qu' mon anatomie.

TOUS. (Air: Les bâteliers de la Volga).

Tais-toi, Duguet (bis)
Tu n't'es pas vu, Duguet,
Tais-toi, Duguet (bis).

MAHAIM. (Air: Sur la mer calmée).

Cher confrèr's, calmez
Vos esprits alarmés.
Pratiquez la fraternité
Et n'aimez que la vérité.

JANSSENS. (Air: Je l'ai vue nue).

Moi, je l'aim' nue,
Toute nue,
Sans déguis'ment et sans apprêt
Quand je peux la serrer de près.
J'la porte aux nues
Toute nue,
Et n'en déplaise à Saint-Thomas,
Je l'aime mieux dans c' costum'-là.

DAMAS. (Air: Je n'ai que quatre mots à dire).

Je n'ai que quatre mots à dire.
Restons-en là (bis)
Ces beaux discours pourraient n' jamais finir,
Restons-en là (bis)
Nous n'avons tous, au fond, qu'un seul espoir
Et la seul' craint' qu'il nous laiss' poires.
Je n'ai que quatre mots à dire
Et les voilà (bis).

TOUS. (Air: Valeureux Liégeois).

Soyons vainqueurs d' Miss Univers,
C'est la conclusion de ce vaste conclave.
Nous sommes encore assez verts
Pour qu'ell' fasse de nous ses esclaves.
Professeurs liégeois,
Beaux comm' des p'tits rois,
Quittons cet auditoire
D' l'Université
Et notre beauté
Consacrera la gloire.

CHŒUR FINAL DES PROFS.

(Air: Les Moines de Saint-Bernadin).

Nous ne somm's ni gâteux, ni quinteux, ni goutteux (bis)
Les massag's faciaux, les parfums onctueux (bis)
Nous ont rendu l'adresse
La grâce et la sveltesse
Voilà qu'est bon, bon, bon,
Voici la méthode (ter) ah! ah!
Voici la méthode que nous employons (bis).

Notre vrai secret est de nous laver les mains
Et deux fois par an d' nous plonger dans un bain
Faire de la gymnastique
De la culture physique
Voilà qu'est bon, bon, bon,
Voici la méthode.....

Grâce à ce traitement nous pouvons aujourd'hui
..Paraître charmants, sympathiques et jolis
Fair' que les étudiantes
A nos cours soient fréquentes
Voilà qu'est bon, bon, bon,
Voici la méthode.....

Ire Année — No 2 6 JANVIER 1932

Bulletin de l'A. E. M. P.

Secrétariat de Rédaction:
M. BEYER, rue Bidaut, 16, Liége.
M. HUBIN, rue Pepin, 57, Herstal.

LA RESPONSABILITE DES ARTICLES EST LAISSEE A LEURS AUTEURS

SOMMAIRE: 1. *A nos lecteurs.* — 2. *Nos Fêtes.* — 3. *Echantillon de la Revue: Carot's Girls.* — — 4. *Appel de l'interfacultaire.*

A nos lecteurs

En vous présentant le second numéro de notre bulletin, nous vous devons, chers lecteurs, quelques explications.

Nous avons tenu à vous fournir le plus d'avantages possible, tout en sauvegardant les intérêts économiques de l'A. E. M. P.

Nous croyons que nous avons trouvé la juste solution (tout au moins pous l'année en cours, étant donné que les projets de l'A. E. M. P. pour l'année académique 1932-1933 sont plus grandioses. Nous envisageons une indépendance complète en décidant de faire publier notre bulletin par les canards estudiantins existants : le « Vaillant » et « L'Etudiant Libéral », car « Liége Universitaire » n'existe pas pour le moment.

De cette manière, nous vous épargnons une dépense spéciale, et libre à vous d'acheter le canard préféré.

D'autre part, ayant pris des arrangements avantageux avec notre imprimeur, nous pouvons diminuer les frais de l'A. E. M. P. de moitié, en faisant paraître une édition spéciale pour notre service de propagande.

Encore quelques mots :

Nous avons parlé avec plusieurs d'entre vous le lendemain de la parution de notre premier numéro. Cela nous a permis de constater que notre initiative a trouvé le meilleur accueil parmis vous.

Nous vous remercions, tout en vous demandant de nous prouver vos sentiments, en nous procurant de la copie et en nous soutenant de votre mieux à toute occasion.

Pour la Rédaction,
STAN.

Carot's Girls ou Les Fi-carot

Motto : « *La caricature est le début du succès...* »

Air : *Meunier, tu dors...*

I

En médecine infantile,
Voilà près d'un an et demi,
Afin d'aider les béguines,
Lucien Carot nous a fourni
Un troupeau de jeunes filles
A peine âgées de seize ans.
Au début elles furent tranquilles,
Mais elles ont changé maintenant :
Les externes pour rigoler
Trouvent toujours *à qui parler.*
(Au refrain).

II

Mais à quoi donc servent-elles?
Allez-vous me demander.
A cette question naturelle,
J' pourrais vous répliquer :
Qu'elles donnent la bouteille aux gosses
Ou bien qu'elles changent leurs draps d'lit
Mais elles sont souvent si rosses,
Qu' l'ouvrage n'est jamais fini.
Et l'interne pour rigoler,
Trouve souvent *à qui parler.*
(Au refrain).

III
(S'adressant à Carot...)

Elles ont un bel uniforme
Qui est de Ta création,
Ça dessine très bien les formes,
C'est d' couleur bleu horizon.
Quand elles se baladent en ville,
Les gens sont dans l'étonnement.
Ils croient que ce groupe de jeunes filles
C'st une école de bonnes d'enfants.
Les pioupioux pour rigoler,
Leur font des signes d'amitié.

REFRAIN

Lucien, Tu dors!
Tes soigneuses s'émancipent,
Lucien, Tu dors!
Tes soigneuses vont trop fort.
Les gosses crient,
Elles en rient;
Ils mijotent
Dans leur ....
Lucien, Tu dors!
Tes soigneuses (bis) *vont trop fort!*

GERSE.

Nos fêtes

Dans notre dernier numéro, le Comité des Fêtes vous a déjà appris beaucoup de choses. Il veut vous en apprendre d'autres encore aujourd'hui : tout d'abord, il veut vous dire quels sont les prix de la participation générale (P. G.) aux fêtes, l'entrée au bal non compris évidemment:

Pour les membres de l'A. E. M. P., 80.00 frs; pour les autres étudiants, 85.00 frs; pour les bourgeois, 100.00 frs ou plus.

Vous voyez, chers camarades, que vous n'avez pas à craindre qu'on vous ruine : nous avons fait tout notre possible pour vous satisfaire, et nous croyons sincèrement que vous n'avez pas à vous plaindre (au prix où est le beurre!)

Passons à autre chose : nous sommes certains que vous tous, qui me lisez, vous tenez à la *réputation de votre faculté* et à celle de *votre association!* Je vous étonnerai probablement beaucoup en vous disant qu'elle est en grande partie, cette réputation, entre vos mains et même dans vos poches (pas vos mains, mais notre réputation!) que...

Enfin, je vais m'exprimer autrement : vous savez aussi bien que moi qu'il existe une véritable rivalité (de très bon aloi) entre les autres facultés et la nôtre. (C'est de la concurrence, que naît la meilleure qualité des produits). Eh bien, voudriez-vous qu'après notre revue on dise : « A la revue de l'A. E. E. S. il y avait plus d'orrdre, on n'a pas bombardé à coups de bananes les malheureux acteurs, les danseuses n'ont pas risqué cent fois de se casser le cou en glissant sur le maïs, les bourgeois n'ont pas dû tous laisser leurs costumes à la foire aux puces, parce qu'ils étaient devenus in...sortables ! TANDIS QU'EN MEDECINE... »

Reconnaissez loyalement qu'aux fêtes de 1930 il y avait déjà un sérieux progrès sur celles de 1927, mais promettez-nous, de grâce, que celles de 1932 marqueront une étape inoubliable dans le chemin de l'ordre et de la propreté ! Et cela, chers camarades, dépend de vous : « Rien dans vos poches, rien dans vos mains » (pour en revenir à vos mains et à vos poches). Cela nous pouvons l'espérer, mais vous pourrez faire plus : INSISTEZ AUPRES DE VOS CAMARADES DES AUTRES FACULTES, TENEZ-LEUR LES BEAUX RAISONNEMENTS QUE VOUS SAUREZ TROUVER... CONVAINQUEZ-LES!... Et *au besoin*, le Grand Soir, vous insisterez encore (sans pour cela provoquer d'hémorragiques collisions) et sans vous faire prendre pour des Flics (Pouah!)

Vous saurez employer votre juvénile ardeur à refréner chez vos voisins cette espèce d'enthousiasme, qui se manifeste sous la forme aiguë de projection d'éléments détritutiels et de formules déliquescentes!

Nous espérons, Carabins de tous âges et de tous poils, que vous comprendrez votre devoir et, confiants, nous vous saluons.

Pour le Comité des Fêtes,
MAX HILAIRE,
Supérieur de l'A. E. M. P.

Pour vous tous, Etudiantes et Etudiants en Médecine et Pharmacie

L'Union Nationale des Etudiants de Belgique organise les 4, 5 et 6 Mars 1932, son Congrès Annuel.

Cette année, ce Congrès se fait à Mons; il y aura revue, excursions, banquet, punchs, etc...; mais, surtout, il y aura une PARTIE SIENTIFIQUE où les étudiants de toutes les facultés sont priés de présenter un rapport sur des sujets qui les ont particulièrement intéressés.

Notre chère faculté de Médecine et Pharmacie doit prendre une très large part dans la fourniture de ces rapports : *il faut* qu'il y ait *au moins* 25 rapports sur des sujets médicaux et pharmaceutiques, car nous tenons beaucoup, par leur nombre et surtout par leur valeur, à attirer l'attention des milieux gouvernementaux et professoraux sur l'activité de notre Union Nationale.

Mais n'oubliez pas, chers Camarades, que la Faculté de Médecine et Pharmacie de Liége a sa réputation à défendre : parmi les 25 rapports, 8 ou 10 *au minimum* doivent être signés par des camarades de chez nous.

Alors à l'œuvre, Tous! Il n'est pas besoin de rechercher des théories à bouleverser toutes celles qui les ont précédées : ce qu'on vous demande n'est pas nécessairement un travail de génie et qui vous aurait demandé de longues années d'efforts! Non, mais simplement un petit travail qui soit original, clair et... compréhensible ! (Evidemment, si vous avez mieux, nous n'en serons que plus enchantés).

Que tous ceux qui se sentent le cœur de vrais carabins (ils auront l'occasion de réunir à ce Congrès leur sérieux et leur faculté de rigoler) remettent leur nom, leur adresse et le sujet exact de leur travail au camarade délégué de l'A. E. M. P. dans leur année, et ceci *avant le 10 Janvier 1932.*

Un résumé de 4 pages maximum, qu'ils présenteront le jour du Congrès sera imprimé ultérieurement.

Camarades Liégeoises et Liégeois, nous avons mis de grands espoirs en vous : ne nous décevez pas.

Le Président de l'Interfacultaire de Médecine et Pharmacie,
UN LIÉGEOIS.

CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

PRINTING C° S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Rhétos 31

Il y a un cercle des «Rhétos 29». C'est connu, tout le monde le sait.

Mais ce que l'on connaît moins, et c'est très explicable, c'est qu'il y a un cercle des « Rhétos 31 ».

Certains anciens vont encore fulminer contre les pâles bleus qui les singent, cependant il en est d'autres, de vrais « vieux poils » ceux là, qui nous ont encouragés à fonder ce cercle.

D'abord, un merci à ceux là, puis un mot de présentation et un appel aux « Rhétos 31 » qui absorbés par leurs occupations « manchabalesques » et autres (ce n'est pas le camarade de Coune, Gérard, qui est visé) auraient oublié d'en faire partie.

Le cercle des « Rhétos 31 » n'est pas une pâle imitation de celui de 29, pourtant le bleu s'excuse auprès de l'ancien, s'il est parfois forcé de l'imiter, ce sera tout à l'honneur de celui-ci car on ne singe que ce qui sort « Dupont » faiseur et qui, par conséquent, est « Merkeulyk » comme disait Copain (1).

On dira peut-être que j'en parle bien tard de ce fameux « 31 », c'est vrai et je ne pourrai pas m'excuser en disant que j'avais attendu sa naissance pour en dire deux mots.

En effet, avant même de voir le jour, il avait déjà fait parler de lui, lors d'une certaine séance, salade de littérature, de rhétorique et de bouffonnerie, en l'honneur du R. P. Van Haeren, ce qui est une recommandation.

Dans la suite des temps, vint une autre réunion gueularde à souhait. Ce qui prouve que les bleus marchent sur les traces des anciens.

Le camarade Arsène, prétend même qu'à la dernière réunion un camarade s'est posé en réformateur de la société, si c'est de la société bourgeoise le camarade en question, (c'est moi, mais il ne faut le dire à personne) a eu raison.

Enfin, on a rigolé, et on le fera encore à la prochaine réunion où le camarade Nifle parlera de la « mielleuse et bêlante démocratie ».

Allons, camarades 31, on attend! donnez vite votre adhésion avec le sourire et quelques sous! — entendu!!

Le président: J. LIBON.

(1). Traduire Smitz pour les non-initiés.

J'ai su par un hasard un peu plus qu'ordinaire
Qu'Herman VANDER LINDEN Professeur Ordinaire
A notre faculté, avait parfois la nuit
Des rêves effrayants qui le comblent d'ennui

Or un beau soir qu'Herman laissant là ses joujoux
Pour vite s'endormir enbrassait ses genoux
Il vit venir à lui, et l'Evêque de Liége
Et son puissant chapitre. On lui offrit un siége.

Dire qu'Herman trembla serait le méconnaître
Il eut peur seulement sans en laisser paraître
Assura ses lorgnons, lissa ses longs cheveux
Attendant la fin de cette histoire, anxieux.

L'EVÊQUE :

Oui, Chevalier Herman, j'ouis cette semaine
Que vous aviez voulu, enfreignant mon pouvoir
Provoquer vos voisins et vous battre quand même
Et quoi, la paix de Dieu, vous ne semblez la voir?

HERMAN :

Digne Evêque et Seigneur, grande est votre justice
La Paix de Dieu pour moi n'a jamais existé
Et tout cela je crois sont choses de curés
Que vous importe donc si j'entre dans la lice.

Herman s'étant rassis notre Evêque censure
« Puisque vous résistez à mon puissant chapitre
Je verrai sur le champ à ce qu'on vous tonsure
Et vous serez cloîtré par quelque moine à mitre ».

Herman je vous l'ai dit n'avait jamais eu peur
Pourtant lorsqu'il se vit prêt de devenir moine
Il perdit son audace et c'est vers les chanoines
Qu'il voulut se tourner pour pailler au malheur.

Ceux-ci malgré leur âge étaient trop turbulents
La peine de l'Evêque était pour eux trop douce
Et c'est la pendaison réclamée en hurlant
Qu'ils voulaient infliger à Herman, barbe rousse.

Le pauvre en se voyant perdu de tous côtés
Craignant d'être pendu, ce qui semble logique
N'hésita plus longtemps, et se fit catholique
Je crois en Dieu, dit-il..., quand il fut réveillé.

XXX...

Sacrons... et massacrons

M. WILLE : « Je n'aime pas de faire le pion. Aussi, c'est Monsieur Glesener, mon assistant, qui surveillera l'interrogation. » (Voyez tête de l'assistant!)

M. BRAAS: « Guillaume d'Orange, prince souverain des Pays-Bas en 1815, en vertu du protocole d'Aix-la-Chapelle (1818). » (Je ne comprends pas.)

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale 81
Rue de l'Université 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 115

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 164
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant.* N° 10.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(*Suite*)

Il n'avait pas fallu longtemps à la bande noire pour décider Gontran Trouducq à faire partie de cette association au but si élevé. Par l'artifice de moyens capillaires, il s'était déguisé en femme et agréablement rembourré, une jupe longue cachant ses grands pieds, il offrait un spectacle attrayant, non seulement pour de vieux professeurs, mais encore pour de jeunes étudiants.

Aux premières mesures de la danse de dame, il se dirigea vers un groupe de vieux bonzes et vint gracieusement s'incliner devant Monsieur Crahay qui portait d'une façon plus qu'originale le costume tyrolien. Braas fut très vexé. En effet, il s'attendait à être invité et avançait déjà ses longs bras pour saisir une proie longtemps convoitée. Il en reste pantois et décide de chercher des consolations au bar où, sous couleur de coktail, on débitait les plus infâmes mélanges de la terre.

« Un fiesta-coktail » commanda-t-il, et le garçon de lui servir cette drogue composée, comme chacun le sait, d'un quart wisky, un quart lotion capillaire, un quart huile de ricin, un quart vinaigre, le tout saupoudré de talc.

Aimable, disert, distingué, Crahay, le fox-trot terminé, invita Gontran pour un tango qui commençait :

« Adios Muchachos, ah, j'adore ça » minaude Trauducq. Il s'était donné à Crahay pour une étudiante roumaine qui dépérissait de langueur en philosophie, toute au désir de suivre les cours de droit. Il déclarait s'appeler Euphrasie Libresens, mais lui permettait de l'appeler d'un petit nom gentil comme tout : Mimine la doucette!

Le plan de la Bande Noire était le suivant : Gontran devait amener Crahay à le reconduire; ensuite, profitant d'un clair de lune magnifique, le décider à faire une promenade en canot automobile.

Il serait ensuite facile d'envoyer le professeur de droit administratif à 10 mètres par le fond.

(*A suivre*).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise